

«La Russie donne des signaux de souveraineté et d'indépendance»

Interview de Vladimir Ivanovitch Yakounine



Vladimir Ivanovitch Yakounine (photo thk)

En marge de la conférence «Choix européen: globalisation ou re-souverainisation?» du 6 mars à Genève, «Horizons et débats» s'est entretenu avec Vladimir I. Yakounine.

Horizons et débats: Comment jugez-vous la situation actuelle en Ukraine? Quand peut-on s'attendre à une fin du conflit?

Vladimir I. Yakounine: Pour être honnête, je ne suis pas un homme politique, je ne peux pas répondre aux questions concernant la probabilité d'une fin du conflit. J'examine la politique. Ma tâche est d'apprendre comment reconnaître les tendances essentielles et j'analyse la politique ainsi. A mon avis, la crise en Ukraine est une crise très spécifique. Dans toute l'histoire contemporaine, il n'y a pas un seul exemple d'une telle crise. Ici [à la conférence globalisation ou retour à la souveraineté, cf. encadré], on a déjà évoqué la Yougoslavie. Nous pouvons également examiner la Libye sous cet angle.

Mais le cas de l'Ukraine est un cas à part, parce que là-bas, un conflit a lieu sur le territoire d'un pays ayant les mêmes racines historiques que la Russie. En fait, l'Ukraine n'a jamais été vraiment un Etat, elle a toujours fait partie de l'empire russe, de la société russe etc. De par sa culture, elle fait partie du territoire [russe], et partage les valeurs de la Russie. Maintenant, elle en est séparée, et une partie de l'Etat ukrainien actuel est même divisée strictement: il y a une partie au Sud-Est et une partie tout à fait à l'Ouest. Ceci est extrêmement dangereux parce que cela réveille également le monstre du néonazisme.

J'ai beaucoup d'amis, je voyage souvent dans les pays de l'Europe. Je parle aux gouvernements, aux présidents, aux Premiers ministres, et je sais que la représentation de la crise en Ukraine dans les medias ne correspond pas aux faits. Loin de moi de vouloir prétendre être celui qui possède la vérité ultime, mais j'étais étonné de voir à quel point c'est difficile pour les sociétés occidentales de trouver des informations. A mes



Eglise Notre-Dame-de-l'Annonciation de Nijni Novgorod, située dans un des plus anciens monastères de Russie. Croyants recevant de l'eau bénite. (photo H/K)

yeux, il manque la vraie connaissance de ce qui se passait et se passe dans ce territoire. Ce qui mène à ce malentendu global entre les partis politiques.

A mon avis, la clé du conflit ne se trouve ni à Moscou ni à Minsk, elle se trouve à Washington. Mais d'un autre côté, un ami autrichien m'a raconté que lors d'une visite aux Etats-Unis et lors de conversations avec des personnes très importantes, celles-ci lui auraient dit: Non, non, nous n'avons rien à avoir avec la crise en Ukraine, c'est une affaire européenne.

Malgré quelques progrès en Ukraine, les Etats-Unis et l'Union européenne continuent à appliquer les sanctions contre la Russie. Que pense la population russe de la politique des sanctions de l'Occident?

La réponse est simple. Premièrement, les résultats des sondages montrent que plus de 86% de la population en Russie, générations plus âgées et jeunes confondues, soutiennent la ligne du Président Poutine. Un observateur de la politique estimait que ces sanctions ont contribué davantage à la consolidation de la

société que tout autre tentative précédente du gouvernement et d'autres structures étatiques dans l'histoire après l'Union soviétique. Deuxièmement, je pense que nous devons souligner que la diversité au sein de la société est très, très grande. Vous pouvez trouver des libéraux, des néo-libéraux, des communistes, des nationalistes. Malheureusement, vous pouvez même trouver des restes de néofascisme. J'ai honte de le dire, mais c'est vrai. D'un autre côté, la majorité de la population a voté pour la politique de Poutine. Ce n'est pas à cause de la propagande, car une grande partie de la population a toujours su ce qui se passait à l'époque dans l'Union soviétique et aujourd'hui aussi, elle sait ce qui se déroule derrière les murs du Kremlin.

Quelles conséquences ont les sanctions pour le peuple russe?

Il est clair que ces sanctions ont une énorme influence matérielle et émotionnelle sur la vie des gens. C'est ici que nous voyons la réaction de la majorité de la population russe. Nous avons essayé de faire partie de la famille européenne. Nous avons fait beaucoup d'ef-

Vladimir Ivanovitch Yakounine est né en 1948 à Melenki dans l'oblast de Vladimir en Russie. Il est directeur du département de politique étatique de la faculté de sciences politiques de l'Université d'Etat Lomonosov, docteur des sciences politiques, professeur invité à l'Ecole de commerce de Stockholm, docteur honoraire de l'Académie diplomatique du ministère russe des Affaires étrangères et membre de l'Académie russe des sciences sociales.

De 1985 à 1991, il a été d'abord second, puis premier secrétaire du représentant permanent de URSS auprès des Nations Unies. Depuis 2005, il préside la Compagnie des chemins de fer russes.

Il est fondateur, vice-président et président de divers comités de la fondation Saint-André Premier, l'une des plus anciennes fondations russes, sise depuis 2013 également à Genève. Vladimir Yakounine est président-fondateur du Forum mondial public «Dialogue des civilisations» et co-président de l'association «Dialogue franco-russe».

Il a obtenu de nombreuses distinctions honorifiques. Ce sont notamment l'ordre du Mérite de la République de Serbie pour l'organisation de l'aide humanitaire au Kosovo et Métochie, l'Ordre de Mérite de la République italienne en tant que Grand Officier, une décoration d'honneur pour les services rendus à la République d'Autriche et il est membre de la Légion d'honneur.

forts dans ce but. Nous n'avons jamais eu des intentions d'agression. Nous n'avons jamais blessé qui que ce soit. Comment le monde peut permettre que des représentants officiels de la Pologne, par exemple, fassent des remarques tellement insultantes au sujet de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en sachant que notre pays a perdu 27 millions d'hommes dans cette guerre? Pourquoi le monde n'a pas été bouleversé par cette tentative de blesser, et ce n'est qu'une tentative, de tourner le couteau dans la plaie? Je trouve cela abominable. Ces gens-là ne sont pas des incultes, ils sont éduqués, ils savent exactement ce qu'ils font. La question suivante se pose: pour qui le font-ils et à quel prix?

Quel rôle joue la Russie moderne, jouent les Russes dans le monde moderne? Y a-t-il des raisons de craindre la Russie à cause de ce rôle – on parle de «russophobie»? Quelle importance a le terme «monde russe»?

Dans le monde moderne, il n'y a que quatre pays qui ont un comportement global et qui peuvent penser globalement au niveau politique. Un de ces pays est la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, ce n'est plus un grand empire, mais d'un point de vue psychologique, ils pensent de manière globale. Et puis, évidemment, les Etats-Unis d'Amérique. Un empire global nouveau-né comme disait Chomsky. Et la Chine. Le quatrième pays est l'empire russe. La Russie moderne a hérité de ce sentiment, un territoire immense, une grande population, et ils pensent de manière globale. D'un point de vue d'adversaires, les Etats-Unis peuvent considérer la Russie comme cible principale, comme cible d'attaque. Pourquoi? A cause de son potentiel nucléaire et militaire. Parce que c'est historiquement prouvé et parce que la Russie donne des signaux de souveraineté et d'indépendance. Ce n'est pas seulement parce que Snowden s'est installé en Russie. Il ne trouvait pas d'endroit où aller, n'est-ce pas? C'était donc naturel pour notre gouvernement de dire qu'il avait le droit d'être protégé, du moment qu'il n'avait pas commis de crime comme assassiner quelqu'un, faire du trafic de drogues ou quelque chose de similaire. C'est le plus important des droits de l'homme.

Vous pourriez vous poser la question pourquoi la «russophobie» est tellement nécessaire pour le monde occidental moderne. Historiquement, ce n'était pas la

«Les pays européens confrontés à un choix: globalisation ou retour à la souveraineté»

ef. Le 6 mars le Club suisse de la Presse a tenu une discussion de panel consacrée au sujet du choix des pays européens, dans le contexte des défis posés par les procès actuels de la mondialisation. La manifestation était organisée par la Fondation Saint-André Premier avec le soutien de la Chambre de commerce et d'industrie Suisse-Russie/CEI, le Forum Suisse-Russie, l'Université d'Etat Lomonosov de Moscou et le Forum mondial public «Dialogue des civilisations». Plus d'une centaine de spécialistes russes, suisses, autrichiens, allemands, grecs, français, belges, italiens, suédois, danois et anglais y ont participé. Guy Mettan, président du Club suisse de la Presse et président de la Croix-Rouge genevoise, a animé cette manifestation.

La première partie a traité le sujet «La politique de globalisation».

Etant donné les conséquences majoritairement néfastes de la mondialisation, les Etats individuels se voient aujourd'hui devant le choix de préserver leur souveraineté nationale et leur politique démocratique ou d'être impliqués dans un processus d'intégration internationale (mondialisation, WTO, TTIP, TISA etc.) De nombreux participants à la discussion ont démontré les conséquences néfastes de la mondialisation dans tous les domaines sociétaux et notamment la perte de souveraineté qui s'ensuit.

La Suisse a été mise en évidence positivement car elle a – mieux que les autres pays européens – réussi à créer des méca-

nismes pour préserver sa souveraineté nationale étatique. Son système bancaire hautement développé a protégé la Suisse de dépendre entièrement du réseau de la Banque centrale américaine.

«Le système bancaire globalisé [...] est devenu une entreprise totalement indépendante et basée sur le profit, dictant à d'autres éléments de l'économie comment se développer», a déclaré Vladimir I. Yakounine, fondateur et vice-président de la Fondation Saint-André Premier, lors de son discours d'ouverture. «Le processus de globalisation a comme conséquence qu'une partie de la souveraineté des Etats, y compris leur souveraineté économique, doit être transmise aux institutions supranationales», a-t-il précisé.

En toute franchise Richard Werner, professeur enseignant les services bancaires internationaux à la Business School de l'Université de Southampton, directeur du Centre pour le développement bancaire et financier et le développement durable ainsi que président du Local First Community Interest, a également présenté son point de vue concernant les conséquences économiques de la mondialisation. «Au cours des 40 dernières années, nous avons pu observer à quel point le FMI et les autres institutions bancaires influaient sur le développement de certaines économies nationales dans le monde entier concernant la privatisation, la libéralisation et la dérégulation. Le résultat n'a absolument pas été celui qu'on attendait. Les conséquences

ont été les suivantes: manque de développement, inégalité et dépendance économique et politique des pays dans lesquels cette politique a été réalisée», a-t-il déclaré.

Le professeur Hans Köchler, président de l'International Progress Organization, a illustré sa critique de la mondialisation par son point de vue basé sur la philosophie du droit et sur le droit international. «Etant donné que la souveraineté des Etats est fondée sur les droits inaliénables du citoyen, le retour à la souveraineté exige impérativement le respect du droit à l'autodétermination et la re-démocratisation de la politique au niveau national et interétatique. [...] Dans le cadre réglementaire européen, les structures et procédures supranationales ont sapé les prises de décision démocratiques non seulement au niveau national mais également au niveau interétatique.»

Les participants à cette rencontre étaient tous d'accord que le but commun des pays européens devait être le maintien et la protection ou la récupération de la souveraineté ainsi que la prévention des conflits. D'autres contributions ont souligné l'importance de ces échanges historiques entre les pays européens, notamment aussi avec la Suisse. Ces discussions pourraient former le fondement fructueux pour l'avenir et pour un développement pacifique durable.

De plus amples informations sur cette manifestation se trouvent sur www.st-andrew-foundation.org.

Il est urgent d’éclairer les esprits

Quatre livres concernant l’Ukraine, la Russie et l’Occident

par Karl Müller

Ce ne sont pas seulement quelques sites Internet et des petits éditeurs alternatifs mais également un certain nombre de maisons d’éditions qui se sont décidées de fournir des informations critiques complémentaires aux contributions usuelles des médias sur l’Ukraine, la Russie et l’Occident. Nous présentons brièvement quatre d’entre eux, en en conseillant la lecture, car il ne suffit pas de les recommander. Malheureusement, il n’y a pour le moment pas de traductions françaises sur le marché.



ISBN 978-3-40667525-6

Krone-Schmalz: comprendre la Russie

Ce livre, paru il y a quelques semaines, ayant rencontré un important écho, est le premier à recommander. «Comprendre la Russie. La lutte concernant l’Ukraine et l’arrogance de l’Ouest» est l’unique livre à avoir été publié par une maison d’édition allemande importante. L’auteure est *Gabriele Krone-Schmalz*, ancienne correspondante allemande bien connue, de la première chaîne de télévision allemande ARD. Actuellement, elle est pro-

fesseuse de TV et de journalisme et membre du comité directeur du *Dialogue de Saint-Petersbourg*. Son nouveau livre occupe la deuxième place de la liste des meilleures ventes de la revue *Der Spiegel*.

Mme Krone-Schmalz, journaliste corps et âme, est sidérée par la façon dont les médias allemands informent sur la Russie. L’obligation de diligence et les principes de l’éthique journalistiques sont violés de manière fondamentale. Mme Krone-Schmalz le démontre par de nombreux exemples, pas seulement depuis la crise ukrainienne, et confirme ce que le Conseil consultatif de l’ARD lui-même, avait constaté en été 2014: «A la suite de ses observations, les reportages de la première chaîne de télévision concernant la crise en Ukraine donnaient l’impression, du moins partiellement, de parti pris s’orientant essentiellement contre la Russie et les prises de positions de ce pays. [...] Des constats fondamentaux pour comprendre les tenants et les aboutissants du développement de cette crise n’apparaissaient pas dans les reportages ou n’étaient qu’à peine évoqués.»

Mais le livre «Comprendre la Russie» est beaucoup plus qu’un débat sur la façon des médias occidentaux de traiter le sujet. C’est même plus que les excellents conseils donnés à la fin du livre pour illustrer ce que pourrait être un véritable reportage. Le livre respecte son titre en tentant de faire comprendre la position russe au lecteur de langue allemande. Et réfléchir à une phrase comme celle tirée de l’avant-dernier chapitre, est vraiment judicieux: «Si l’on avait pris au sérieux à temps les intérêts russes et si l’on avait choisi une attitude coopérative plutôt qu’agressive, il n’y aurait pas eu de morts et de blessés, de personnes traumatisées, ruinées et en fuite.»

Dans les chapitres «L’Ukraine, la Russie et l’Occident» ainsi que «Le combat pour l’Ukraine», elle rappelle soigneusement les faits ayant mené le pays depuis 1991 à la situation actuelle.

Espoirs déçus – chances manquées

Les chapitres «Espoirs déçus – chances manquées» et «L’idée de la paix» sont particuliè-

rement marquants. Mme Krone-Schmalz met en relief les réussites de la direction du pays au temps de l’Union soviétique dans la deuxième moitié des années 80 en précisant que «Ce fut une réussite particulière de mener l’Union soviétique à l’effondrement sans faire couler la moindre goutte de sang. Mais au lieu de soutenir ce processus, on renvoya cette partie du monde vers le néant.» La Russie n’obtint «aucune chance de repartir avec quelques succès et se trouva en butte aux feux croisés de la «communauté internationale» qui voulait à tout prix imposer ses règles à cette partie du monde.»

Mme Krone-Schmalz rappelle une fois de plus la confiance initiale de la Russie envers l’Occident, après 1991 et combien cette confiance fut bafouée, transformée en humiliation et pillage du pays, en lui refusant toute égalité politique et économique, réduisant ainsi la confiance à néant: «Les gens devaient affronter un capitalisme sauvage et non pas bénéficier de l’économie sociale de marché qui aurait permis un passage en douceur. [...] La situation avait pris un caractère pervers du fait qu’on n’osait pas introduire des mesures de protection sociale en Russie, de crainte que l’Occident n’y voie une renaissance du socialisme ou du communisme et se retire entièrement.»

Poutine a cherché la collaboration avec l’Occident mais n’a pas été pris au sérieux

Lorsque *Vladimir Poutine* fut nommé président du pays, son objectif était de remettre le pays sur pied, et cela en collaboration avec l’Occident. Mais toutes ses propositions pour une collaboration plus intense et plus étroite furent ignorées: «Poutine fut un des premiers à parler d’un monde multipolaire et d’un «Espace commun de sécurité» de Vladivostok à Vancouver. Mais ni l’une ni l’autre de ces propositions ne fut retenue, ce qui lui aurait donné l’impression d’être entendu.» Finalement: «La longue série de refus occidentaux et d’ignorance parfaite des intérêts russes est comprise du côté russe de la manière suivante: l’OTAN bombarde la Yougoslavie, donc la Serbie, à la fin des années 90, bien

que la Russie ait protesté là-contre au Conseil de sécurité; les Etats-Unis et la Grande-Bretagne lancent une offensive contre l’Irak en 2003 sur la base de preuves falsifiées; en 2011, l’Occident abuse d’une résolution de l’ONU destinée à la protection des populations, pour faire tomber *Kadhafi*. En Syrie, on soutient des bandes de rebelles peu crédibles en leur fournissant des armes pour se débarrasser du régime d’*Assad*. A chaque fois que le «coup d’Etat» sous l’intitulé «démocratisation» réussit, la Russie est éliminée de tous les anciens accords et le plus souvent les nations industrielles occidentales, notamment les Etats-Unis, s’approprient les affaires les plus lucratives.»

«C’est pourquoi il n’y a qu’une solution: la paix» – et qu’a fait l’OTAN?

Dans le chapitre «L’idée de la paix», l’auteure décrit de manière émouvante la mentalité de la population, telle qu’elle l’a connue à la fin des années 80 lors qu’elle travaillait en Russie. En premier lieu sa volonté de paix: «Sans la paix rien n’a de la valeur, exprima une étudiante en économie de 22 ans. [...] Pour une retraitée de 64 ans seule comptait la volonté commune de paix de «notre *Michail Sergejevitch [Gorbatchev]* et le président des Etats-Unis». Elle déclara: «La jeunesse ne peut pas s’imaginer ce que nous avons souffert pendant la guerre. J’ai été horriblement maltraitée, mais je m’en suis sortie. C’est pourquoi, il n’y a qu’une solution: la paix.»

Peu après la fin de la guerre froide, il y a eu des tentatives d’aller à l’encontre des vœux de paix des populations, en concluant des accords. Mais ces derniers restèrent lettre morte du fait de la volonté d’étendre l’OTAN jusqu’aux frontières de la Russie. «C’est ainsi que l’Occident se conduisit comme le vainqueur de la guerre froide, s’imaginant pouvoir ignorer les intérêts de la Russie.» Mme Krone-Schmalz cite d’un discours qu’elle a présenté en 1998: «Nous avons donc survécu avec peine à la guerre froide, sans toutefois nous en débarrasser, et voilà qu’on prépare

Suite page 7

«La Russie donne des signaux ...»

suite de la page 5

Russie ou l’empire russe qui se sont battus contre l’Occident. L’histoire nous montre que c’était l’inverse. Ceux qui condamnent l’idée d’un monde russe le font parce qu’ils utilisent leur propre façon de penser impérialiste pour l’interprétation de la Russie moderne et évitent ainsi de faire face à la vérité. La vérité est: il est normal que des personnes d’une certaine ville, d’un certain village, communiquent avec les personnes de l’autre ville et se soutiennent mutuellement s’ils en ont la possibilité. Des Grecs qui vivent à New York ont par exemple leur communauté à New York. Tous ces gens vivent un peu dans deux mondes. Donc, si nous utilisons le terme «monde russe», nous voulons parler des gens qui ont peut-être émigré de Russie pendant la révolution. Ou des gens qui ont quitté la Russie plus tard mais aiment quand-même leur patrie et sa culture et aimeraient préserver cette culture et la présenter à une autre culture. Cela correspond tout à fait à la signification du mot «dialogue» ce qui veut dire que des cultures et des nations différents s’échangent. Et nous y tenons. Cela ne veut pas dire qu’on impose à l’Occident des idées particulières de manière agressive. Il s’agit plutôt d’encourager et préserver la culture riche de la langue russe et la diversité de la culture russe. Voilà la signification de «monde russe».

Dans votre discours de 2014 lors du congrès berlinois «Amitié avec la Russie», vous avez parlé de la crise d’identité de l’Occident et la crise d’identité russe. Qu’est-ce que vous entendez par là?

Peut-être que, dans un avenir lointain, tous les êtres humains de la terre feront uniquement partie de la population de la terre. Ils ne seront pas Allemands, Autrichiens, Suisses,



Vue sur la Volga gelée près de Nijni Novgorod. (photo H/K)

Russes etc. Mais le monde multiculturel des Suisses, des Allemands, des Russes etc. offre une telle diversité de possibilités et représente la valeur de ce monde. On veut nous faire croire que nous devrions oublier que nous sommes Allemands, Russes, Anglais, Américains pour être sur la même ligne que le «mainstream». Et ce «mainstream» qui porte le nom de la mondialisation ne veut pas dire créer un être humain avec les meilleures caractéristiques humaines et respectables possibles.

Vous avez entendu qu’il s’agit là d’une américanisation du monde. Et la nation américaine est une nation spéciale. Les hommes qui sont partis en Amérique ont laissé leur histoire derrière eux. L’histoire de leurs pays. Ils ont émigré et ont coupé tous les

ponts avec leur pays d’origine. Cette mentalité peut expliquer quelques particularités de la politique américaine. Ils n’ont rien gardé du passé, ils n’apprécient rien du passé. Ce n’est pas ainsi pour les nations historiques. Il n’y a pas de comparaison possible. Dans l’histoire, il y avait du bon et du mauvais. La vie est ainsi faite. Chacun de nous peut avoir honte de quelque chose qu’il a fait dans le passé. Mais c’est aussi la partie de la vie qui façonne une personne. En parlant de la perte de l’identité, je voulais dire que la suppression agressive de l’humanité dans la nature humaine signifie que nous perdons l’identité de l’être humain.

Qui plus est, le culte de la consommation crée une espèce humaine totalement nouvelle. La personne qui n’est que consom-

mateur ne consomme que pour consommer, elle veut posséder pour posséder, uniquement pour assouvir ses désirs. Il va sans dire que cela se fait sans aucune responsabilité envers autrui. Pendant l’époque de la Révolution française, il y avait un cas célèbre, qui constitue à mon avis une bonne description de la liberté d’une personne, de la liberté individuelle de la personne. Le juge statuait que la liberté personnelle s’arrêtait au nez de l’autre personne. Et c’est vrai.

Comment voyez-vous l’importance de la Suisse neutre pour la Russie?

Je n’ai pas le temps de parler dans le détail du sujet important de l’histoire de la Suisse moderne. Pendant deux guerres, la Suisse a évité de participer aux destructions de la guerre. Pendant toute l’histoire suisse, il y avait la structure fédérale de l’Etat avec quatre langues équivalentes. Personne n’est offensé par le fait qu’il serait peut-être mieux de parler le français s’il se rend à Lausanne. Je suppose que la Suisse peut être un bon exemple et je peux ajouter que la Russie est également un pays multinational. Aucun de nos petits peuples n’a perdu son existence et ils n’ont pas été éliminés, ils n’ont pas été opprimés. Quelques langues ont même pu devenir des langues écrites après avoir existé uniquement en chansons et poèmes. Et c’est vrai. Il y a donc beaucoup de choses qui sont similaires entre la Suisse et la Russie et je propose que nos sociétés doivent coopérer plus étroitement pour montrer des exemples comment des êtres humains, de différentes cultures et groupes ethniques, peuvent vivre ensemble.

Monsieur le Professeur, je vous remercie pour cet entretien.

(Interview réalisée par Eva-Maria Föllmer-Müller)

«Il est urgent d'éclairer les esprits»
suite de la page 6

déjà une nouvelle mouture, avec des frontières légèrement modifiées. Tout en comprenant parfaitement le désir de sécurité des Polonais, mais aussi des Lituanien, et d'autres – c'est un très mauvais signal que de vouloir intégrer ces pays dans l'OTAN. Rien que d'en parler a déjà causé un tort incommensurable.»

Mme Krone-Schmalz rappelle aussi le «péché originel»: «La guerre du Kosovo a eu une importance énorme en ce qui concerne la relation de la Russie avec l'Occident. La Russie a dû vivre le fait que le Conseil de sécurité de l'ONU a été totalement ignoré et que personne ne s'en est ému dans la communauté des Etats occidentaux.» En ce qui concerne la guerre en Géorgie de 2008, l'auteur fait appel à une citation personnelle: «En tant qu'observateur politique, on ne peut s'étonner qu'il y ait eu une guerre en Géorgie, mais en raison du fait que la Russie ait toléré si longtemps les provocations et les humiliations occidentales sans réagir.»

«Comprendre la Russie» est destiné avant tout au public allemand. Dans le texte de la jaquette, on peut lire que «Les ressentiments antirusse ont une longue tradition en Allemagne et ont été renforcés par deux guerres mondiales. On le remarque aussi dans la crise ukrainienne. En fait, il ne s'agit pas seulement de la relation entre la Russie, l'Occident et l'Ukraine, comme le prétend la presse, mais de l'histoire depuis la fin de la guerre froide. Il est de toute première importance pour l'UE d'avoir la Russie comme partenaire. Dans la mesure où on s'en passerait, l'Europe risque d'être écrasée dans les conflits de pouvoir opposant les grandes puissances futures.»



ISBN 978-3-86445-156-0

Engdahl: Guerre en Ukraine

Le titre du deuxième livre est «Guerre en Ukraine. La chronique d'une catastrophe planifiée». Il est paru en novembre 2014, rédigé par F. William Engdahl, un Américain vivant en Allemagne ayant écrit de nombreux livres. Deux de ses livres ont paru en français: «Pétrole, une guerre d'un siècle: l'ordre mondial anglo-américain» (2007) et «OGM semences de destruction: l'arme de la faim» (2008). On trouve également une série de ses textes sur le site Internet www.williamengdahl.com. Son nouveau livre n'a pas été écrit d'un trait, mais comporte une collection d'articles de l'auteur, écrits entre le 1er octobre 2013 et le 11 septembre 2014. Les titres décrivant bien les contenus sont par exemple:

- L'Ukraine se sabote elle-même par l'accord de libre-échange avec l'UE (1/10/13)
- Les protestations en Ukraine sont-elles une répétition de la révolution colorée américaine? (10/12/13)
- Ingérence effrontée du ministère des Affaires étrangères des Etats-Unis dans les affrontements en Ukraine (20/1/14)
- Les Etats-Unis renforcent leurs folles installations de missiles contre la Russie (19/2/14)
- Violation de l'Ukraine: la phase 2 débute (2/3/14)
- Il est prouvé que l'OTAN engage des tireurs d'élite du groupe *Bandera* (9/3/14)

- L'Ukraine nomme comme gouverneurs et ministres des criminels et des oligarques (11/3/14)
- A noter que ces analyses ont toutes été publiées avant le référendum lancé sur la presqu'île de la Crimée – il ne s'agit pas de justification après coup.
- Les articles suivants approfondissent les informations:
- L'engagement de francs-tireurs (snipers) est une stratégie courante dans les changements de régimes politiques fomentés par l'OTAN (24/3/14)
- Le nouveau gouvernement ukrainien engage des mercenaires américains, pour permettre de contrôler l'Ukraine orientale (31/3/14)
- ou encore
- Le coup d'Etat en Ukraine rapproche la Russie de la Chine (5/6/14)
- La Russie et la Chine en marche pour se débarrasser du système du dollar (10/6/14)
- ou bien
- Les néonazis du *Secteur droit* ukrainien répandent «officiellement» la terreur dans l'Est du pays (11/6/14)
- La nouvelle stratégie de Washington: l'exportation des guerres (12/6/14)
- ou encore
- L'UE et le FMI pillent l'agriculture ukrainienne (9/8/14)

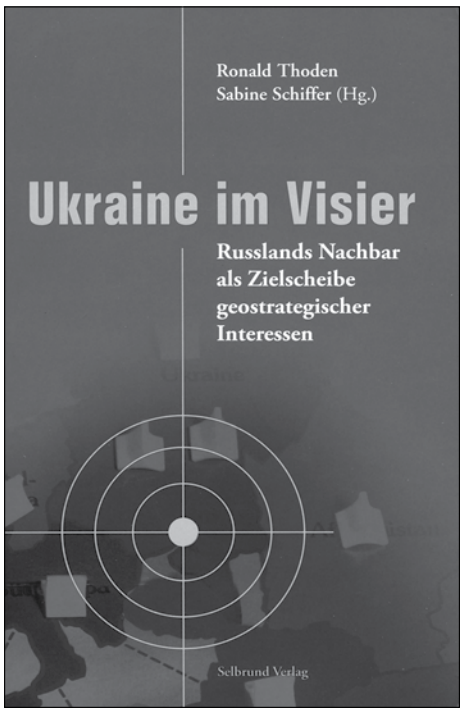
Aspects géostratégiques

Les textes de F. William Engdahl ne sont pas de purs commentaires politiques, mais sont toujours fondés sur des sources précises. Comme beaucoup d'autres, Engdahl rappelle aussi le point de départ géostratégique de ce qui s'est déroulé – à cause de la Russie – pratiquement depuis 1991 (et même avant la fin de l'Union soviétique) dans et avec l'Ukraine. Ce que l'ancien conseiller de sécurité du président américain Zbigniew Brzezinski avait décrit sans ambages dans son livre «Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde» (paru en anglais et en français en 1997) dans l'esprit de la suprématie incontestée des Etats-Unis, paradigme prédominant à l'époque:

La théorie du Heartland de Mackinder

Pendant des siècles, l'Angleterre avait mené sur le continent européen une politique connue comme l'«équilibre des pouvoirs» («Balance of Power»). Elle avait pour objectif de limiter à chaque fois le pouvoir du plus fort du moment ou de l'alliance la plus forte par des alliances avec le second pouvoir de manière à ce qu'aucun Etat sur le continent ne puisse conquérir la prédominance. Par la création de l'Empire allemand et la montée rapide de l'Allemagne impériale alliée avec les Habsbourg pour devenir une grande puissance scientifique et économique, au milieu du XIXe siècle, la situation sur le continent avait changé qualitativement du point de vue des Anglais. La puissance mondiale jusqu'à l'incontestée et maîtresse de toutes les mers du monde dut réaliser que sa domination pouvait être défiée. Halford Mackinder, géographe anglais, politicien, co-initiateur de la London School of Economics, plus tard fondateur du Royal Institute of International Affairs («Chatham House») et conseiller important de la délégation anglaise lors de la Conférence de paix de Paris (1919–1920), a répondu à cette situation par le texte stratégique

«L'indépendance de l'Ukraine modifie la nature même de l'Etat russe. Par ce seul fait, cette nouvelle case importante sur l'échiquier eurasien devient un pivot géopolitique. Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie» (p. 74)



ISBN 978-3-9816963-0-1

Thoden et Schiffer:
l'Ukraine dans le collimateur

Un troisième livre mérite d'être recommandé dans ces colonnes, édité par Ronald Thoden, propriétaire de la maison d'éditions «Selbrund-Verlag» et Sabine Schiffer, directrice de l'«Institut für Medienverantwortung» [Institut pour la responsabilité médiatique]. S'agissant d'un recueil de contributions de divers auteurs, le livre est intitulé «Ukraine im Visier. Russlands Nachbar als Zielscheibe geostrategischer Interessen» [L'Ukraine dans le collimateur. Le voisin de la Russie, cible d'intérêts géostratégiques]. Dans ce livre, paru fin 2014, on trouve plusieurs bonnes

intitulé «The Geographical Pivot of History» [Le pivot géographique de l'histoire], publié pour la première fois en 1904 dans le «Geographical Journal» à Londres. Dans son livre paru lors de la Conférence de Paris «Democratic Ideals and Reality», il approfondit les réflexions géopolitiques de cet essai qui furent nommée la «théorie du Heartland». [...] Mackinder lui-même, a résumé sa théorie en trois courtes phrases:

- «Qui contrôle l'Europe de l'Est contrôle l'Heartland [Pivot Area];
- Qui contrôle l'Heartland contrôle l'Ile Monde [Eurasie];
- Qui contrôle l'Ile Monde contrôle le Monde.»

Dans sa théorie, il partit de l'idée que les terres eurasiennes et africaines avaient la plus grande partie des populations du monde et bénéficiaient des plus grandes réserves de matières premières.

Extrait de: Jochen Scholz: Worum es geht. Die Ukraine-Krise und die geopolitische Konstante auf dem eurasischen Kontinent; in: Ronald Thoden, Sabine Schiffer (Ed.): Ukraine im Visier. Russlands Nachbar als Zielscheibe geostrategischer Interessen, 2014, pp. 89–107



contributions pour mieux comprendre ce qui se passe en Ukraine et aux alentours et pour mieux analyser, d'un œil critique, les informations médiatiques qui nous sont régulièrement présentées. Notamment les quatre contributions à la fin du recueil, rédigées dans une attitude critique envers les médias, prouvent le manque de sérieux des informations venant de nos médias occidentaux et fournissent de précieuses indications pour pouvoir approfondir le sujet.

Dans la première partie du recueil, Reinhard Lauterbach rappelle l'histoire du nationalisme ukrainien qui n'a pas rechigné de s'allier au national-socialisme allemand et dont les forces directrices ont été, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des «alliés» bien accueillis des services secrets américains.

Hannes Hofbauer y figure avec deux contributions. La première, consacrée à la «Révolution orange» de 2004, décrit en détail les forces issues des Etats-Unis ayant dirigé ce premier coup d'Etat. Quant à la deuxième contribution, elle contient pour la plupart des lecteurs et lectrices de langue allemande de nouvelles informations sur la pauvreté et les disparités sociales prévalant en Ukraine. Hannes Hofbauer y démontre que l'Ukraine, après 1991, devint un des Etats économiquement les plus faibles de tous les Etats issus des anciennes républiques soviétiques européennes et que le programme du FMI ne fit qu'empirer la situation. Il illustre la folie qu'a représenté le fait d'exiger du pays à devoir se décider entre l'UE et la Russie et ce qui attend les Ukrainiens suite à l'acceptation par «leur» gouvernement des conditions du FMI en échange des crédits concédés. Selon l'auteur, le gouvernement intérimaire a déclaré au printemps 2014 dans une lettre au FMI, «vouloir laisser saigner la population en échange du crédit de 17 milliards de dollars», dont il avait un urgent besoin. Et l'auteur de continuer: «En même temps, on promet, au plus haut niveau, de tout faire pour que les salaires n'augmentent pas au cours des 12 mois à venir. Le salaire minimum, correspondant à 74 euros au printemps 2014, et les salaires fixés par les contrats tarifaires, gelés au niveau du 1er janvier 2014, garantissent un tiers de la totalité des économies budgétaires planifiées. La coalition gouvernementale veut se procurer 25% supplémentaires par la «rationalisation des dépenses sociales». Au niveau des revenus, les nouveaux dirigeants à Kiev ont promis au FMI d'abandonner la subvention du prix du gaz pour les consommateurs et de l'augmenter de 56% à partir du 1er mai 2014, ce qui a été accompli à terme. A partir du 1er mai 2015, le prix du gaz augmentera encore une fois de 40%.»

La théorie du «Heartland»
de Mackinder toujours en cours?

Kurt Gritsch rappelle les conséquences fatales de l'élargissement de l'OTAN vers l'Est et le lien entre la confrontation croissante de l'OTAN avec la Russie. Il illustre ses analyses par une carte montrant les nombreuses bases militaires américaines entourant la Russie, en la commentant ironiquement dans la légende: «Russia wants war. Look how close they put their country to our military bases» [«La Russie veut la guerre. Regardez à quel point ils ont rapproché leurs frontières de nos bases militaires!»]

La contribution de Jochen Scholz est excellente. Il explique les événements touchant l'Ukraine en relation avec un siècle de géostratégie anglo-américaine, tout en complétant ses explications par des réflexions historiques et politiques au niveau mondial. Il parle des aspirations hégémoniques des forces maritimes anglo-américaines, basées sur une théorie formulée par Halford John Mackinder au début du XXe siècle étant toujours actuelle. Celle-ci prône que pour accéder à l'hégémonie mondiale, il est nécessaire de dominer le continent eurasien en y empêchant par tous les moyens le développement de liens étroits, par exemple, entre l'Allemagne et la Russie (cf. encadré).

Le rapport que l'auteur établit avec le TTIP est également intéressant: «L'accord de libre-échange entre l'EU et les Etats-

«Il est urgent d’éclairer les esprits»
suite de la page 7

Unis (TTIP), négocié actuellement, sert en premier lieu à couper court aux tendances centrifuges dans l’alliance actuelle, à rattacher plus étroitement l’Allemagne et l’UE aux Etats-Unis, à empêcher la formation d’espace économique commun s’étendant de Lisbonne à Vladivostok et à instrumentaliser l’UE pour les intérêts nationaux des Etats-Unis.»

La déclaration commune des présidents de la France, de l’Ukraine, de la Russie ainsi que de la chancelière allemande du 12 février 2015 à l’occasion de Minsk II a précisément porté sur ce point en affirmant la «vision d’un espace humanitaire et économique commun allant de l’Atlantique au Pacifique». *Jochen Scholz* a rédigé sa contribution avant Minsk II. En la lisant, on comprend cependant mieux pourquoi certaines personnes aux Etats-Unis ne veulent pas que les décisions de Minsk II soient mises en vigueur en faisant tout leur possible pour que le conflit continue à dégénérer – par exemple suite à des livraisons d’armes à l’armée ukrainienne – et que l’entente entre la Russie et le reste de l’Europe soit rendue impossible.



ISBN 978-3-86489-080-2

Liens entre le TTIP et l’Ukraine

Les points auxquels *Jochen Scholz* a fait allusion dans sa contribution sont expliqués de manière exhaustive dans le quatrième livre recommandé. Il est intitulé «Wir sind die Guten. Ansichten eines Putinverstehers oder wie uns die Medien manipulieren» [Nous sommes les bons. Points de vue d’une personne comprenant Poutine ou comment les médias nous manipulent] et a été rédigé par les deux journalistes *Mathias Bröckers* et *Paul Schreyer*. Ce livre, paru en première édition début septembre 2014, cite entre autres des extraits du discours de *Victoria Nuland*, secrétaire d’Etat assistant pour l’Europe et l’Eurasie, qu’elle a tenu en novembre 2013 devant une commission du sénat américain sur la politique ukrainienne du gouvernement. Dans ce discours, elle ne fait pas seulement état des 5 milliards de dollars dépensés depuis 1991 pour imposer «la transition de l’Ukraine vers la démocratie et l’économie de marché». A la même occasion, elle a présenté son jugement concernant «les partenariats orientaux» de l’UE. On n’a qu’à traduire de façon réaliste ses multiples euphémismes: «Quant aux partenariat oriental, il s’agit finalement de beaucoup plus qu’uniquement d’un rapport intensifié entre l’UE et les divers pays d’Europe de l’Est et du Caucase. C’est également un pas en direction d’une vision à long terme d’un espace économique interconnecté s’étendant de Lisbonne à Donetsk, animé par des réformes axées sur le marché, par une prospérité croissante et une démocratie consolidée. C’est dans ce but que l’UE et les Etats-Unis négocient le Traité de libre-échange transatlantique (TTIP/TAFTA) qui promet croissance, investissements et emplois des deux côtés de l’Atlantique ainsi qu’un système commercial global, fondé sur des réglementations et des normes élevées. Cette large vision de l’espace économique interconnecté en Europe



Moscou. Vue sur le Kremlin. (photo caro)

devient de plus en plus réel et attractif, pouvant en fin de compte non seulement comprendre l’Europe mais la totalité de l’espace transatlantique. Nous croyons, de commun accord avec l’UE, que les investissements faits en faveur du partenariat oriental sont, à long terme, dans l’intérêt de tout un chacun.» Le commentaire offert dans le livre est le suivant: «C’était donc cela, tous les grands liens, le but glorifié, la vision globale – et en même temps la réfutation de toute forme de multilatéralisme. Dorénavant, il n’y aura donc plus qu’un seul système au monde, non pas plusieurs, pouvant même être équivalents. Dans la langue militaire, on appelle cela «Full Spectrum Dominance», et en économie «Integrated Global Trading Regime». En fin de compte, il s’agit de s’arroger un pouvoir totalitaire faisant mine de promouvoir la prospérité et la démocratie «dans l’intérêt à long terme de tout un chacun».

D’ailleurs *Zbigniew Brezinski* a déjà revendiqué dans son livre «Le Grand Echiquier», un espace de libre-échange transatlantique, conçu par les Etats-Unis comme un élément de leur «géostratégie pour l’Eurasie»: «Un accord de libre-échange transatlantique, préconisé déjà par un certain nombre d’hommes d’Etat éminents de l’Alliance atlantique, pourrait [...] réduire le risque de rivalités croissantes entre une UE plus unifiée et les Etats-Unis».

Avec l’analyse de *Jochen Scholz* et son allusion à la théorie du «Heartland» de *Mackinder*, on comprend mieux ce que *George Friedman*, directeur du service secret américain privé *Stratfor*, a dit début février 2015 à Chicago et ce qui a été rendu public en Allemagne début mars (www.nachdenkseiten.de/?p=25398 et www.nachdenkseiten.de/?p=25405): au cours du XX^e siècle, les Etats-Unis voulaient empêcher sur le continent eurasiatique tout lien entre la Russie et l’Allemagne. Après la fin de la guerre froide, il s’agissait d’établir une «ligne» s’étendant de la mer Baltique à la mer Noire pour endiguer la Russie et déranger ses rapports avec l’Allemagne, une sorte de nouveau «Rideau de fer». *Willy Wimmer*, ancien secrétaire d’Etat au Ministère allemand de la Défense et vice-président de la Réunion parlementaire de l’OSCE, était des 2000 au courant de ces plans, suite à sa participation à une conférence du Secrétariat d’Etat américain à Bratislava (Slovaquie). En 2001, il rendit public ces plans.

Bröckers et Schreyer: Liens entre la politique globale et le conflit ukrainien

Le livre de Mathias Bröckers et Paul Schreyer est une vraie trouvaille pour tous ceux qui veulent comprendre le conflit ukrainien et ses liens avec la politique globale. Le point de départ est un court aperçu de l’histoire de l’Ukraine. Il devient clair à quel point les services secrets américains sont déjà actifs spécialement en Ukraine depuis plusieurs décennies, à quel point cet Etat est fragile depuis sa fondation en 1991. En effet, jusqu’à présent, les Ukrainiens ne forment pas vraiment une nation en raison de la diversité de leurs groupes ethniques et de leur histoire, tout en souhaitant cependant former un Etat ayant son propre peuple.

Cette construction fragile se trouve au centre d’une confrontation de politique glo-

bale, et le livre de Bröckers et Schreyer se concentre dans ses analyses principalement sur le rôle de l’Occident dans cette confrontation, les forces en arrière-plan – notamment l’*Atlantic Council* – et le rôle des médias occidentaux.

Pour la fin de l’hégémonie américaine

Deux derniers chapitres excellents finalisent cet ouvrage. Dans l’avant-dernier chapitre, les deux auteurs traitent la question de savoir si les Etats-Unis, avec leur exigence de diriger un monde unipolaire, arrivent à s’imposer ou si l’idée d’un monde multipolaire peut se réaliser. Ils écrivent concernant l’Ukraine: «Une Ukraine non-alignée et neutre, réunissant ses diverses régions sous un toit fédéral d’Etats fédéraux et formant un pont entre l’Est et l’Ouest, l’UE et la Russie, l’Atlantique et l’Eurasie, serait non seulement pour le pays même, mais pour tous ses «voisins» de Lisbonne à Vladivostok le développement idéal.» Et dans le dernier chapitre, se terminant par un plaidoyer pour une nouvelle politique de détente, on lit: «Ne serait-il pas enfin grand temps, entre amis, de s’opposer à une politique [des Etats-Unis], voulant imposer par la force ce système [d’hégémonie] au monde entier et ne rechignant pas de déclencher à nouveau la guerre en Europe pour atteindre son objectif de «Full Spectrum Dominance»? Ne serait-il pas temps de mettre au banc d’essai la géopolitique anglo-américaine menée depuis un siècle et visant à empêcher par tous les moyens le développement d’un «Heartland» eurasiatique? «Old Europe» – telle que *Donald Rumsfeld* qualifiait, de manière méprisante, les Etats fondateurs de l’UE lors de leur refus de participer de plein cœur à la campagne impériale américaine contre l’Irak –, l’Allemagne et ses voisins directs ne devraient-ils pas constater lors d’un tel examen que cette politique anglo-américaine était contraire à leurs propres intérêts principaux en tant que nations européennes? Ne devraient-ils pas avoir un intérêt vital pour le commerce, le développement et la coexistence pacifique avec leurs voisins continentaux en Russie et en Chine? Des accords à long terme concernant des matières premières de Russie et des trains à grande vitesse de la Chine jusqu’à Duisburg ne seraient-ils pas beaucoup plus importants pour l’avenir que des négociations secrètes sur le TTIP concernant le commerce transatlantique de «Junk Food?»

Le livre «Nous sommes les bons» se trouve depuis plusieurs semaines sur la liste de best-seller du *Spiegel*. Ce qui prouve le grand intérêt des citoyens pour d’autres informations que celles transmises par les grands médias. Dans sa conférence mentionnée, *George Friedman* s’est concentré sur l’Allemagne. Selon *Friedman*, ce pays est «peu sûr», du moins du point de vue des Etats-Unis, on ne peut pas lui faire confiance et sa décision et son chemin futur sont actuellement encore inconnus. C’est le point de vue américain. Le grand intérêt des lecteurs pour le livre «Nous sommes les bons» montre qu’il y a en Allemagne – mais pas seulement là – de nombreuses personnes ne voulant pas suivre plus longtemps la politique américaine et n’étant pas disposées à se laisser entraîner dans une aventure militaire contre la Russie. Car *Friedman* a également dit la chose sui-

vante: le meilleur moyen pour la sauvegarde du pouvoir américain est de pousser les ennemis potentiels dans une guerre de l’un contre l’autre pour les affaiblir de manière qu’ils ne présentent plus de danger pour les exigences de domination des Etats-Unis.

Quand l’Occident commencera-t-il à estimer la Russie?

On a encore l’impression que trop de médias et de politiciens germanophones ignorent toutes ces réflexions. Des thèses, des arguments, des explications et des exemples comme dans les quatre livres présentés sont encore évincés avec beaucoup de polémique. Pourquoi?

Dans une contribution de début mars 2015 (<http://journal-neo.org/2015/03/09/russia-s-remarkable-renaissance-2/>), *F. William Engdahl* a parlé de ses voyages en Russie et de ce qu’il y a appris lors de conversations avec de jeunes Russes. Il se souvient du «traumatisme collectif» que beaucoup de Russes ont vécu après 1990, et compare l’atmosphère de cette époque-là à la situation actuelle. La situation initiale: «Aujourd’hui [...], la Russie se voit à nouveau confronté à un Occident et une OTAN hostiles voulant non seulement humilier la Russie, mais la détruire en tant qu’Etat, parce qu’elle est capable de déranger les plans de l’Occident non seulement concernant les guerres en Ukraine, en Syrie, en Libye et en Irak, mais également en Afghanistan, en Afrique et en Amérique latine.» Mais aujourd’hui, il n’a rencontré en Russie «dans de nombreuses discussions avec de très diverses connaissances russes plus aucune atmosphère dépressive, mais des sentiments de fierté et de détermination et la renaissance d’une confiance en soi longuement ensevelie.» A l’aide de nombreux exemples, *Engdahl* démontre comment et en quoi cette nouvelle confiance en soi, la nouvelle qualité de la politique russe et la prise de distance envers l’Occident s’expriment. Puis, il conclut: «L’aspect le plus prometteur de la Renaissance russe est pour moi la génération actuelle des jeunes gens entre 37 et 49; ils sont hautement intelligents et ont fait leurs expériences non seulement avec la bureaucratie soviétique-communiste, mais également avec le monde creux du «capitalisme du marché libre» dirigé par les Etats-Unis.» Et *Engdahl* d’énumérer les valeurs importantes pour la Russie et ces jeunes personnes: un niveau de qualité élevé de la recherche et de l’enseignement dans les Hautes Ecoles du pays, une formation classique dans l’esprit de *Wilhelm von Humboldt*, une conscience historique et culturelle. Et finalement, il écrit: «Dans cette génération de jeunes Russes, je sens battre le cœur de la renaissance de la Russie, son esprit de pionnier me donne espoir pour l’avenir.»

On souhaite que les responsables chez nous et en Occident prennent en considération et estiment ces faits et ces développements. S’occuper sérieusement de ce que des personnalités comme *F. William Engdahl*, les auteurs des publications éditées par *Sabine Schiffer* et *Ronald Thoden*, *Mathias Bröckers*, *Paul Schreyer* et *Gabrielle Krone-Schmalz* et d’autres n’ayant pas pu être pris en considération ici ont écrit et nous ont mis à disposition. Tous les peuples de l’Europe ont un intérêt que le conflit avec la Russie soit désamorcé et que des signes de détente soient envoyés.

Le lynchage médiatique quotidien de la Russie et de la politique de son président élu est en contradiction avec l’esprit et la lettre de la Charte des Nations Unies. Il viole les principes de la vie sociale et de la nature sociale humaine et est contraire à l’importance de ces principes pour le vivre-ensemble des peuples et des Etats. Il est l’expression du contentement de soi occidental, d’un orgueil dangereux et d’un refus de dialogue dans les faits. Il est indigne, et si on lui est livré sans protection, on peut réellement en tomber malade. L’objectif du lynchage médiatique est d’empêcher toutes réflexions sérieuses par la déformation des faits, un langage perfide et des mensonges éhontés, ce qui va à l’encontre de tout comportement sain et humain. Il surpasse de loin le langage de la guerre froide et il est dans sa méchanceté, son étroitesse d’esprit et dans son cynisme une attaque contre les acquis des êtres humains et de la culture. Ce lynchage médiatique doit prendre fin.